

# La prose de Nourdine Bara sur les planches

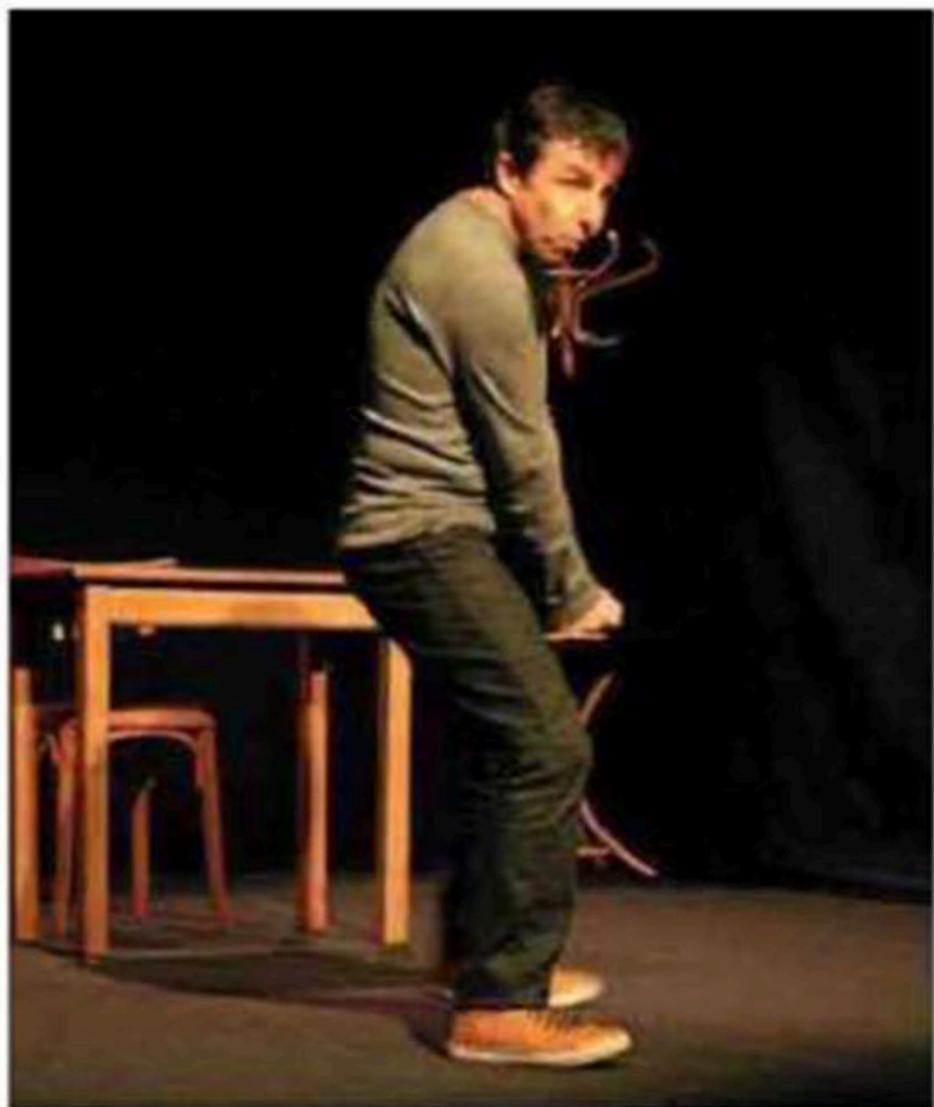
**Théâtre** | La compagnie du Chien au croisement joue "Mes souvenirs tracent des traits droits".

**C**oup de foudre artistique et belle histoire d'amitié théâtrale. L'adaptation par Julien Assemat, de la compagnie montpelliéraine Le chien au croisement, des textes de Nourdine Bara, lui aussi montpelliérain, sous le titre *Mes souvenirs tracent des traits droits*, repose avant tout sur ces deux fondements-là. « Nous nous sommes rencontrés en 2013 lors d'un cabaret de soutien pour La Vista. J'ai tout de suite trouvé l'écriture de Nourdine géniale. Je suis ensuite allé le voir au Dôme pour entendre d'autres textes. » Puis Julien accompagne Nourdine en septembre 2014 pour quelques représentations à Paris. « J'ai travaillé alors à un montage de textes qui a été, d'une certaine façon, la genèse du spectacle *Mes souvenirs tracent des traits droits* (regard d'un timide). »

**« C'est une belle langue »  
Julien Assemat, metteur en scène**

Une prose théâtrale à la modernité décoiffante, conglomérat de tous ces petits riens qui nourrissent notre quotidien, sans qu'on y prenne toujours garde. « L'écriture de Nourdine, de plus en plus reconnue, avait rarement bénéficié de projets sérieux de mise en scène. Je pense que c'est une langue faite pour être dite. » Le tour de force de Julien Assemat, casquette de metteur en scène vissée sur le crâne pour l'occasion, a été de rendre fluide, vivante, marrante aussi régulièrement, la pensée de Nourdine. « Elle colle à sa personnalité: très décousue! Du coup, c'est l'enfer... Les constructions de phrases sont tordues. Mais c'est une belle langue. »

Le comédien Mickaël Viguié, en marge des trois représentations nîmoises au Télémac théâtre, le week-end dernier (à quand une re-



■ Le comédien Mickaël Viguié incarne le texte de Nourdine Bara avec talent.

prise sur Montpellier?) confiait d'ailleurs s'être littéralement cogné aux mille recoins d'un texte faussement simple.

Mais, au final, avec un talent jamais pris à défaut, le comédien parvient à émouvoir autant qu'à faire sourire, rire même. Et la mise en lumière, véritable second personnage sur scène, de Thierry Jacquelin ajoute encore à la formidable réussite de l'ensemble.

« On va maintenant essayer de se battre pour que la pièce vive. Mais ce n'est jamais évident. Le théâtre Jean-Vilar, qui nous l'avait pourtant promis, n'est pas venu nous voir à Nîmes. Ça nous a mis un coup... »

**FRÉDÉRIC MAYET**  
fmayet@midilibre.com

► **Web:** [lechienaucroisement.fr](http://lechienaucroisement.fr)